

BàBR 2022-2023/GENESE/7.BABEL

Un anti-modèle d'humanité : Genèse 11/1-9

L'on comprend qu'à la suite de l'histoire d'Adam et Eve éloignés d'Eden, de Caïn vagabond au pays de Nôd après avoir assassiné son frère, sans oublier l'histoire du Déluge qui dû en effrayer plus d'un, que les humains alors quelque peu déboussolés aient considéré les ziggourats babyloniennes avec un certain intérêt.

Et que plus tard (c'est alors seulement qu'ils adoptent et adaptent le mythe de Babel) au sortir de leurs divisions mortifères, les Hébreux alors en exil à Babylone, aient été impressionné et aient été tenté de prendre modèle sur les pouvoirs centralisés de leurs maîtres, dont les ziggourats justement étaient un symbole explicite.

L'on comprend oui, que les époques troublées quelles qu'elles soient aient aussi entraîné ces humains de Babel capitale de Shinéar, et plus tard ces Hébreux déplacés en Mésopotamie à trouver refuge et sécurité, et même à *se faire un nom*, à montrer fièrement comment l'on surmonte toutes les adversités.

Allons, moulons-nous des briques et cuisons-les au four... bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel : Bab ilani, la Porte des dieux. C'est un beau nom n'est-ce pas, et tout un programme. Il y a, me semble-t-il quelque chose d'une utopie dans cette entreprise, en tous les cas d'un espoir de revanche...

Mais les auteurs (yahwistes) qui reprennent la vieille histoire et la racontent à leur façon, n'oublient pas de jouer sur les mots, en rattachant le beau nom *Babel* à la racine hébraïque *bâlal* qui se traduit par brouiller, confondre, diviser ! Le grand projet se retourne contre ses promoteurs. En fait, d'après les auteurs, c'est le Seigneur lui-même qui venant troubler leur - prétendue - compréhension mutuelle, leur démontre le danger et l'inanité de leur folle entreprise.

Car il y a danger; Écoutons ce que dit à ce propos Pierre Gisel **(1)** :

On attendait l'ouverture, la prise de parole, l'instauration d'un dialogue, et c'est une ville groupée autour d'une tour centrale qui voit le jour. Une tour autour de quoi le monde se concentre, une ville qui s'incurve sur elle-même... Babel préfigure l'univers concentrationnaire d'où est expulsée toute altérité et toute singularité... L'éclosion attendue se fait occlusion (selon l'expression d'André Neher **(2)** qui cite un midrasch selon lequel si l'on ne souciait pas des ouvriers qui tombaient des échafaudages, la fêlure d'une seule brique provoquait deuils et pleurs).

Au contraire de l'intervention des dieux dans le mythe babylonien d'où est tirée notre histoire (Cf. Gerhard von Rad **(3)**), le Seigneur intervient non pas pour défendre son honneur ou son autorité, mais pour tenter de libérer les humains d'un enfermement infiniment dommageable.

Mais là encore, écoutons Pierre Gisel :

(Le texte biblique) dénonce un monde d'où serait expulsées la différence et l'irrépressible pluralité... Dieu a stoppé l'entreprise de Babel pour permettre l'avènement d'un homme apte à opérer une reprise de la Parole... un homme apte à nourrir une vraie parole humaine parce que née du sein de la diversité et du possible conflit des interprétations...

Abraham apparaît comme la figure réponse - l'antidote - à Adam, à Caïn, à Lemech et aux bâtisseurs de Babel... un partenaire difficile qui dialogue et lutte pied à pied avec Dieu.

Comme j'aime à le souligner, Abraham - il en va ainsi de toute la geste abrahamique de son début à sa fin, en sortant de l'enclos géographique, culturel, religieux de Ur et de l'éternel retour sur lui-même du temps, déroule l'histoire, de fait invente l'histoire, suscite un devenir, ouvre un avenir, donne plein sens à l'espérance !

(1) Pierre Gisel, *La Création*, Labor et Fides 1982, pp. 60-65

(2) André Neher, *L'exil de la Parole*, Le Seuil 1970, pp. 101-114

(3) Gerhard von Rad, *La Genèse in Théologie de l'Ancien Testament*, Labor et Fides 1963-1967